

Bonjour, je m'appelle Charlotte Van der Vecken, je suis artiste plasticienne. On va dire que mes médiums de prédilection sont la peinture, surtout la peinture murale en extérieur, j'aime beaucoup travailler dehors. J'aime beaucoup aussi la gravure, et je fais aussi de la marionnette. Pour moi, l'art c'est une façon de s'exprimer, qui est accessible pour tout le monde. Chacun devrait se sentir libre d'être artiste à sa façon.

La première fresque dont je vais vous parler, c'est une fresque qui était éphémère, donc on ne peut pas la voir actuellement. Elle s'appelait "Récits de vie". Elle faisait 10 mètres de long sur 2 mètres. Elle était située sur la place. Donc c'est l'association Bronca qui avait décidé de proposer un mur éphémère aux artistes, et du coup j'ai dit "OK, bingo, on y va !" C'était au mois de janvier - février, il neigeait dehors, et il y a tous les habitants du quartier qui venaient me voir, m'offraient des petits chocolats chauds et qui venaient me parler, me raconter des tas de choses qu'ils avaient vécus. Et au début, je commençais à faire un fond, et en fait, on me racontait tellement d'histoires, il y avait des personnes du quartier qui me racontaient tellement d'histoires, que je me suis dit "Comment je peux intégrer tous ces récits de vie à ma fresque ? Pour que ma fresque ne soit plus ma fresque mais soit celle du quartier ?" Et du coup, en fait cette fresque, qui devait être des grands portraits, elle s'est complètement métamorphosé et elle est devenue un peu comme un immense cadre de BD avec que des récits de vie. Ça a été fait aux pinceaux, ça a été fait au balai, ça a été fait avec des lancés de jets colorés pour avoir différents glacis. Et je me souviens, qu'il y avait beaucoup de femmes qui passaient, et des hommes aussi, qui s'arrêtaient et qui me disaient "Mais, c'est la première fois qu'on voit une femme peindre dans la rue". Et il y avait beaucoup de femmes qui étaient hyper fières !

Après c'était hyper intéressant de faire cette fresque dans le quartier, parce qu'il y a toutes les histoires qu'on se raconte, d'avant, les histoires d'aujourd'hui, et les histoires d'ailleurs. Parce qu'il y a plein de gens aussi qui me racontaient leurs rêves, et j'étais sur le trajet de l'école donc il y avait plein d'enfants qui s'arrêtaient raconter leurs rêves, pour me dire ce qu'ils allaient faire après. S'ils partaient du quartier, qu'est ce qu'ils allaient faire et d'où ils venaient, et c'était quoi leurs rêves. Donc j'ai aussi fait à la fois des récits de vie, à la fois j'ai peint plein de villes, qui faisaient rêver les jeunes et les enfants qui passaient par là.

Il y a aussi autre chose qui m'a marqué, aussi beaucoup de gens qui appréhendaient, qui disaient "Mais vous êtes fous de faire ça, y'a des jeunes qui vont venir et tout graffer et tout bousiller, ça va jamais tenir". En fait j'ai jamais eu un seul graffiti dessus, tous les jours c'était impeccable, je revenais le lendemain c'était impeccable. Tous les jeunes ils s'arrêtaient pour savoir pourquoi j'utilisais cette technique là parce que j'étais pas à la bombe. Par rapport à cette fresque, y'a l'artiste Danaé Brissonnet qui est passée juste après moi, c'était donc une femme. C'est une artiste qui est très connue et qui est d'origine québécoise je pense, ou canadienne, qui voyageait partout dans le monde, qui revenait de Palestine, où elle avait travaillé dans les camps. Et du coup je sais que pour moi c'est hyper valorisant, alors que j'étais personne, inconnue, que j'étais rémoise, que j'avais carte blanche, et que j'avais déjà fait des fresques dans les écoles mais jamais une fresque à mon nom on va dire.